

## Allocution du Président, Monsieur Patrick Corbet



### L'énigme Mansuy Gauvain

Le nom de Mansuy Gauvain n'échappe pas aux personnes informées de l'histoire lorraine. Il est, après Ligier Richier, le sculpteur régional du XVI<sup>e</sup> siècle le plus cité. Il a sa rue dans Nancy, à un emplacement justifié, et des formules fortes s'emploient à son propos. Par exemple celle selon laquelle il serait « le maître incontesté de la sculpture nancéienne ». En réalité, cette notoriété cache une identité infiniment plus floue. C'est ce décalage que je souhaite évoquer devant vous.

Mansuy Gauvain doit tout son prestige à une seule œuvre : la *Vierge au manteau* de l'église Notre-Dame de Bonsecours à Nancy, une pièce à l'iconographie d'ailleurs ancienne, qui montre Marie protégeant sous son vêtement les hommes de pouvoir et les hommes d'Église, représentés sous la forme de vingt personnages agenouillés à ses pieds. L'origine de la statue est connue : René II, duc de Lorraine, l'a fait réaliser en 1505 pour la chapelle du cimetière des Bourguignons, un sanctuaire créé en 1484 après sa victoire sept ans auparavant contre Charles le Téméraire. La statue a suscité localement beaucoup de vénération et s'est imposée comme une image de dévotion typiquement lorraine, à l'origine de nombreuses répliques. C'est assurément une œuvre de qualité, exprimant la majesté et la puissance de Marie bienveillante et tutélaire. Quant à son auteur, point d'ambiguïté : une source archivistique d'une étonnante précision le désigne.

Mansuy Gauvain est donc le créateur en 1505 de cette statue majeure. La mention documentaire évoquée est d'une netteté rare en histoire de l'art. Elle fait attendre une suite : un catalogue aisé et abondant des œuvres de l'artiste. Il n'en est rien. Les pistes sont souvent décevantes. Mansuy a travaillé à la Porterie du Palais ducal de Nancy, mais seulement avec d'autres praticiens, et l'élément fort du portail, la représentation équestre du duc Antoine, a disparu

à la Révolution. On a aussi cité Mansuy pour le tombeau de René II (+ 1508) aux Cordeliers, mais celui-ci a perdu ses statues, et l'attribution est jugée sans preuves par des spécialistes autorisés. Un autre ensemble est plus volontiers à retenir : le tombeau de Hugues des Hazards, évêque de Toul (+ 1517), dans son église de Blénod-lès-Toul. Mais c'est un monument complexe, ambitieux, mal relié aux productions régionales. Plusieurs intervenants, plusieurs sculpteurs sont à envisager, et la partie la plus marquante, à savoir la représentation gisante du prélat, n'est probablement pas de la main de Mansuy.

En réalité, une seule autre œuvre paraît à l'heure actuelle attribuable à l'artiste lorrain : la *Vierge de Pitié* de l'église Saint-Laurent de Pont-à-Mousson. Redisons le paradoxe évoqué en commençant. L'important professionnel qu'est Mansuy Gauvain, que l'on suit, par des mentions ponctuelles, sur près de quarante ans, entre 1505 et 1542, ne se voit aujourd'hui reconnaître que deux œuvres, alors que Ligier Richier est cité comme à l'origine d'une trentaine de réalisations, et Jan Crocq, le troisième grand homme de la statuaire lorraine, est vu comme créateur d'une vingtaine de pièces. L'historien ne peut se satisfaire de ce constat et il lui revient de proposer des interprétations nouvelles.

Une première remarque rappellerait que l'attribution de deux œuvres importantes rend déjà possible une réflexion sur les caractéristiques stylistiques du maître. Mansuy, et je reprends là les affirmations de mes prédécesseurs quand ils ont mené une analyse, sculpte des visages ronds, poupins, avec des yeux gros et des bouches petites. Il les entoure (quand l'iconographie l'exige) de voiles imposants, doublés, superposés à des guimpes, et comme taillés dans des tissus épais. Les étoffes des manteaux ont la même allure moelleuse et elles tombent en faisant alterner de longs plis creusés et des zones lisses, en méplat. Les personnages ont volontiers des mains volumineuses, et surtout des tailles étranglées (voyez le Christ mort de la *Pietà*), associées à des hanches larges, généreuses (voyez la *Vierge* de Bonsecours). Enfin, les œuvres sont massives, sculptées dans des blocs profonds.

Sur cette base, l'on peut avancer des propositions, d'abord au nombre de deux. L'une a cet intérêt de concerner un site renommé de la région nancéenne : le prieuré de Blanzey, à Bouxières-aux-Chênes, au flanc du Grand-Couronné. La chapelle du sanctuaire prémontré montre en façade, dans une niche, une *Sainte Anne trinitaire*, dont le type du visage voilé et le manteau épais rappellent les œuvres citées, comme le font aussi les attitudes des plus petits personnages et le bloc carré de la pierre sculptée.

Partons aussi, pour l'autre, vers le nord lorrain, à Arrancy-sur-Crusnes, au canton de Spincourt (Meuse). Il s'y découvre une autre *Sainte Anne*, mais, cette fois, seulement mère et éducatrice de sa fille Marie. Là aussi, les visages et le costume (celui de l'aïeule surtout) incitent à évoquer Mansuy Gauvain.

Certes, dira-t-on, la localité est loin de Nancy, où se concentre la réputation de l'artiste. Mais l'objection ne vaut pas : en 1528, celui-ci œuvrait à la cathédrale de Metz. Il pouvait recevoir une commande dans l'actuel Pays-haut.



*Sainte Anne éducatrice, église d'Arrancy-sur-Crusnes (Meuse),  
© Didier Vogel, Troyes.*

Retenons surtout du cas d'Arrancy qu'il convient de traiter le problème de manière géographiquement large. A cet égard, une autre piste s'ouvre, en direction du Sud, vers la Bourgogne, où certains commentateurs ont situé les sources d'inspiration de Mansuy Gauvain. L'endroit à retenir est le prieuré Saint-Maur de Bleurville, dans les Vosges, au canton de Monthureux-sur-Saône. C'est un établissement au riche passé, d'abord avant l'an Mil abbaye féminine où l'on vénérât les reliques de saints locaux, Bertaire et Atalène, devenu au XI<sup>e</sup> siècle prieuré bénédictin de l'abbaye Saint-Mansuy de Toul. Quel rapport avec notre sujet ? Ceci : la tradition locale fait de Mansuy Gauvain l'auteur d'une statue conservée sur place. Cette œuvre, une *Pietà*, est hélas très mutilée. Toutefois, et l'on se référera à la *Vierge* de Pont-à-Mousson, rien n'interdit d'accepter cette tradition : remarquons la taille étranglée du Sauveur supplicié, son bras court, le voile épais de Marie et les vêtements alternant zones lisses et profonds plis en virgules. Dans le panorama éclectique des *Pietà* lorraines, le rapprochement se justifie.

Il y a plus. Dans l'église paroissiale du lieu, à deux-cents mètres de l'ancien monastère, se trouvent deux statues représentant les saints vénérés sur place, les martyrs comtois cités, Bertaire et Atalène. Datées entre 1506 et 1517, elles ont des caractères des œuvres assignées à notre sculpteur, notamment l'allure générale et surtout les typiques visages lourds et ronds. Enfin, les plis de leurs vêtements ont bien des ressemblances avec des pièces de la région nancéienne.

Dernier point : ces trois œuvres de Bleurville présentent sur leur socle, élevé, des armoiries vite reconnaissables : quatre dès cantonnés par une croix. On reconnaît les armes de la famille des Hazards (le jeu de mots n'échappe pas). Or, Bleurville était une dépendance de l'abbaye Saint-Mansuy de Toul dont l'évêque Hugues des Hazards était abbé commendataire. Il y avait même placé son neveu comme prieur. Si on se rappelle que Mansuy Gauvain a été associé au tombeau du prélat à Blénod, on reconstitue un milieu où le sculpteur trouvait des commanditaires, un milieu loin de se borner à Nancy et ses hommes de cour.

Concluons cette esquisse qui aurait pu être nourrie de propositions supplémentaires : le temps est venu d'avancer dans l'établissement d'un vrai catalogue raisonné du sculpteur, avec certes beaucoup d'hypothèses, mais aussi avec des points solides. Mansuy Gauvain le mérite. Il fut probablement plus un chef d'entreprise qu'un créateur de premier plan - mettre son nom en regard de Ligier Richier est excessif. Mais son importance historique, révélée par la *Vierge au manteau*, et sa longue carrière demeurent. Enfin, pour cette étude, il faudra voir large et oublier (le Grand-Est nous y invite) les frontières administratives modernes, plaies des recherches d'histoire de l'art ancien.



### Bibliographie d'orientation

- J. Baudoin, *La sculpture flamboyante en Champagne et en Lorraine*, Nonette, Editions Créer, 1990, p. 296-308.
- H. Van Hees, De la collaboration probable de Mansuy Gauvain au tombeau de Hugues des Hazards à Blénod-lès-Toul, *Le Pays lorrain*, 1977, n° 4, p. 177-186.

